

Ce ne fut qu'en 1858 que la question entra dans le domaine des réalisations pratiques. Cette année-là, Alexandre Galt, député de Sherbrooke à l'assemblée provinciale, proposa tant au parlement qu'à l'opinion publique, la confédération de toutes les colonies britanniques de l'Amérique du Nord; et cette proposition suscita un tel intérêt que le gouvernement Cartier-Macdonald, formé quelques mois plus tard, et dans lequel Galt eut un portefeuille, jugea utile d'envoyer une mission en Angleterre, afin de sonder les autorités impériales à ce sujet. Il fut répondu à ces envoyés qu'outre le Canada, une seule colonie avait exprimé son opinion à cet égard et que, jusqu'à ce que les autres provinces se soient prononcées, les ministres de Sa Majesté croiraient agir prématurément en autorisant, sans connaître préalablement leurs vues, une réunion de délégués qui pourraient les engager dans une voie épineuse et compromettre le règlement d'une question de la plus haute importance dont le principe n'avait pas reçu l'assentiment des colonies. Dès le retour de ces envoyés, les gouvernements des provinces maritimes furent mis au courant de leur démarche et de ses suites, mais un changement de ministère s'étant produit en Angleterre peu de temps après, plusieurs années s'écoulèrent avant que l'on entendit reparler de ce dessein.

Dans l'une des phrases épigrammatiques dont ses écrits abondent, Goldwin Smith nous dit que le projet de confédération se trouvait étouffé dans l'œuf. Il n'est pas douteux que l'impulsion donnée à cette idée après le renversement du second ministère Taché-Macdonald, en juin 1864, soit due aux embarras politiques provenant, dans une large mesure, de l'antagonisme qui existait entre le Haut et le Bas-Canada. La coalition de 1854 entre les partisans de Hincks et Baldwin, le parti conservateur du Haut-Canada et la grande majorité des parlementaires du Bas-Canada, permit à Macdonald et à Cartier de gouverner pendant huit ans, nonobstant des difficultés croissantes et la défection d'une partie des soutiens du pouvoir. Ils tombèrent en 1862 et John Sandfield Macdonald leur succéda durant une brève période; son gouvernement fut encore plus précaire que celui de ses prédécesseurs, qui reprirent le pouvoir deux ans plus tard, mais furent renversés de nouveau quelques semaines après leur retour aux affaires. On était dans une impasse.

Deux élections générales ayant eu lieu en l'espace de trois ans, un nouvel appel au peuple n'offrirait aucun remède à une situation sans issue, qui menaçait de rendre tout gouvernement impossible au Canada. Ce fut à cette heure de crise que George Brown, chef du parti de la Réforme dans le Haut-Canada, offrit patriotiquement son concours dans le but d'aplanir, une fois pour toutes, les difficultés constitutionnelles entre le Haut et le Bas-Canada. Il eut une entrevue avec MM. Macdonald, Cartier et Galt, au cours de laquelle il fut décidé de former un gouvernement de coalition qui devait s'efforcer de réaliser la confédération de toutes les provinces britanniques de l'Amérique du Nord; si cette tentative échouait, l'on proposerait l'adoption du principe fédéral pour le Canada seul (le Haut et le Bas-Canada) en attendant l'adhésion des autres colonies. C'est ainsi que MM. George Brown, Oliver Mowat et William Macdonald, princi-